

mais encore de descriptions purement poétiques. Y a-t-il quelque chose de plus vrai que ces bruits de la forêt aux oreilles de celui qui a peur ?

“ Le moindre son frappe l'oreille : un arbre qui tombe, le murmure d'un ruisseau, les rapides d'une petite rivière qui débouche sur les galets, le vol d'une perdrix réveillée par la peur, les coups de bec de pivert, tous ces bruits qu'on entend quand on descend de nuit le cours d'une rivière, on les perçoit en pays ennemi d'abord très clairement, puis ils grossissent, puis il semble qu'on les entend sans interruption, puis tous à la fois, puis ils se confondent en un bourdonnement qui monte, descend, prend tous les tons et finit par ne plus permettre de rien distinguer. Alors gronderait le tonnerre lointain, qu'on ne le reconnaîtrait pas.”

Cela vaut bien la délicatesse de cette oreille sauvage, qui entend marcher à cinq lieues de distance.

J'ai fait deux citations, tirées des deux premières légendes. Je ne veux pas que la troisième ait lieu d'être jalouse.

“ Le canot, monté sur le rivage, était renversé sur ses pinces. Des pièces pesantes de bois d'attelage chargeaient sa légère structure, pour la soustraire à l'action du vent. L'éclat d'un bon feu projetait sur les eaux du fleuve et sur les flots une lumière vive, qui marquait avec un effet grandiose, sur les ombres profondes d'un ciel sans étoiles. Le groupe des quatre personnages de ce tableau, assis sur le sable, se détachait en clair obscur dans la pénombre de la montagne. On causait en prenant le sobre repas du soir, lorsque le vent, commençant à faire rage, éteignit le feu, dispersant en gerbes étincelantes les tisons ardents du brasier. Cet accident, en laissant nos voyageurs dans une complète obscurité, vint augmenter encore les terreurs du sauvage infidèle. Il fallait cependant en prendre son parti : on fit la prière, puis chacun s'étendit sur le sable à l'abri du canot, mais fouetté cependant par l'orage et mouillé par les grosses gouttes de pluie qu'il portait dans son sein. Le vent et la pluie ne furent pas de longue durée ; ils cessèrent bientôt pour laisser l'empire exclusif des airs à l'une de ces nuits sombres, mais calmes d'été.”

On dirait que M. Taché a fait avec nous le voyage de la baie d'Hudson, et qu'il décrit une de ces scènes nocturnes *quorum pars magna fui*. Il a vécu sous la tente moins longtemps que l'auteur du “ Génie du christianisme,” mais